

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



FEUILLET DE LIAISON

n° 676 janvier 2020

Réunion mensuelle :

jeudi 16 janvier 2020

Ordre du jour :

- 1°) Assemblée générale ordinaire, avec **renouvellement du bureau : n'hésitez pas à vous porter candidat pour en faire partie !** Le présent feuillet de liaison fait office de convocation et, de ce fait, vous est envoyé par la poste et ce, même si vous ne recevez habituellement les feuillets que par internet.
- 2°) Suivie de : **soirée miscellanées, animée par les membres eux-mêmes** qui présenteront les objets et photographies qu'ils ont collecté.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Annonces :

Vous pouvez dès à présent régler votre cotisation 2020. Son montant est de 25 euros (35 euros pour un couple). Elle est payable de l'une ou l'autre des trois façons suivantes :

- par chèque à l'ordre de la S.H.N.M., à envoyer à Hervé Brulé (soit au siège, soit à son adresse : 11 rue Charlemagne, 57000 METZ) et non au trésorier.
- par virement CCP au compte indiqué dans l'en-tête en haut à gauche (le signaler à H. Brulé).
- par virement bancaire à notre compte au Crédit Mutuel (idem) :

Crédit Mutuel (RIB) :

Banque	Guichet	N° compte	clé	Domiciliation
10278	05900	00029450440	92	Crédit Mutuel Enseignant 57

Crédit Mutuel (IBAN) :

IBAN	BIC	Domiciliation
FR76 1027 8059 0000 0294 5044 092	CMCIFR2A	Crédit Mutuel Enseignant 57

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 21 novembre 2019, par B. FEUGA et He. BRULÉ

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, C. CUNIN, M. DURAND, B. FEUGA, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEJARLE, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, N. PAX, J.-M. PELERIN, J.-Y. PICARD, Y. ROBET, G. ROLLET, J. STEIN.

Membres excusés : Mme et MM., An. FEUGA, Au. FEUGA, Y. GÉRARD, C. PRAUD, G. TRICHIES.

Invités : Mme, P. BRILLI.

Reuves reçues

-Bull. Sté Belfortaine d'Emulation, 2018, n° 109. Traite surtout d'Histoire.

-dons de Jean-Yvon Picard : un Atlas de la flore de Lorraine (Floraine), volumineux ouvrage qui illustre par des photos toutes les espèces de phanérogames lorraines ; et dans la série Guides Géologiques Régionaux, celui intitulé « Ardenne Luxembourg », par G. Waterlot, A. Beugnies & J. Bintz, Masson et Cie Editions, 1973.

Petites annonces

Le président He. Brulé communique tout d'abord à l'assistance quelques informations :

-L'exposé du mois de décembre sera assuré par Karine Devot, auteur du livre « Guêpe et paix », que H. B. a rencontrée récemment. Elle parlera des abeilles sauvages. Elle a proposé par ailleurs de faire un autre exposé, sur les guêpes cette fois, en 2020.

-À l'occasion d'un passage rue Pfister, H. B. a commencé un inventaire des noms de revues archivées par la SHNM. En fait, J. Méguin rappelle que cet inventaire existe déjà, sous forme de fichier Word, et a été publié dans le bulletin 48 de la Société.

-Enfin, J.-Y. Picard a fait don à la Société de deux ouvrages (voir ci-dessus).

Première conférence

C'est Jean-Pierre Jolas qui prend la parole pour un premier exposé intitulé :

« **Le pseudoscorpion à l'assaut du varroa** ».

Le conférencier présente tout d'abord le Varroa (*Varroa destructor*), un acarien arrivé en France en 1982, qui parasite les abeilles mellifères (nymphe, larves et adultes) et peut entraîner la mort de toute une colonie. Son action parasitaire peut être directe, ou indirecte (transmission de virus).

Quant au Pseudoscorpion, J.-P. J. a fait sa connaissance lors de la visite d'un jardin dans le Limousin, en recherchant des « Tigres du platane » (*Corythucha ciliata*, également nommée Punaise réticulée du platane) sous l'écorce d'un platane. Il n'a pas trouvé de punaise, mais un pseudoscorpion, tout petit.

Les pseudoscorpions, dont il existe de très nombreuses espèces, constituent un ordre (*Pseudoscorpionida*) des Arachnides. Ils se distinguent des scorpions par leur absence de queue. Leurs ancêtres sont apparus à l'Ordovicien, il y a 450 millions d'années (le conférencier montre une photo de pseudoscorpion fossile conservé dans de l'ambre).

Ils possèdent des pédipalpes dotés de pinces et de glandes à venin. Bien qu'on ne les voie que

rarement du fait de leur petite taille (quelques millimètres), les pseudoscorpions sont présents dans notre proche environnement. Il y en a dans les maisons et ils se font transporter sur le dos des insectes.

Un des intérêts des pseudoscorpions, notamment *Chelifer cancroides* L., est qu'ils détruisent les varroas. J.-P. J. présente deux vidéos, provenant du site internet indiqué plus bas, qui montrent comment les pseudoscorpions, qui sont environ trois fois plus gros qu'eux, attaquent les varroas et les mangent. Le pseudoscorpion cherche d'abord à saisir le varroa avec ses deux pinces, ce qui peut prendre du temps car la proie ne se laisse pas faire. Une fois celle-ci saisie, il cherche un défaut dans sa carapace pour lui injecter son venin, qui la paralyse. Il injecte ensuite une substance acide qui liquéfie l'intérieur du varroa qu'il n'a plus qu'à aspirer avec son organe buccal, lequel est doté d'un filtre pour arrêter d'éventuelles particules solides.

Les pseudoscorpions sont donc des auxiliaires très utiles pour protéger les ruches. Ce sont les abeilles elles-mêmes qui les y introduisent, à leur insu, car les pseudoscorpions, qui ne s'en prennent pas à elles mais seulement aux varroas, montent sur elles pour se faire transporter.

Au cours de la discussion qui suit, N. Pax signale que les pseudoscorpions sont les alliés des bibliothécaires car ils mangent les poux des livres. C. Pautrot indique qu'ils sont très courants en Lorraine. On peut en trouver par exemple en fouillant dans la mousse des forêts. Il indique aussi qu'à La Réunion, on cherche à sélectionner des souches d'abeilles résistant aux varroas.

Adresse du site principal où retrouver plus d'informations :

<http://www.mathieua.fr/blog/2019/09/05/pseudo-scorpion-la-solution-naturelle-contre-varroa/#sthash.6cnmJDrt.TFmjFb7M.dpbs>

Deuxième conférence

On passe ensuite au deuxième exposé du jour, présenté par H. Brulé et N. Pax :

« **Exploration botanique en Pyrénées-Atlantiques (64),
vallées d'Aspe et d'Ossau, 2^{nde} partie** ».

Cette présentation est la suite de la présentation du 20 juin dernier (relatée dans le Feuillet n° 673) concernant leur voyage de juillet 2015 dans les Pyrénées Atlantiques. On suit l'ordre chronologique de la fin de leur périple, du 30 juillet au 1^{er} août 2015.

Après quelques diapositives de rappel de la géographie de la région, nous partons immédiatement pour les gorges de Kakouetta. Les panneaux routiers bilingues montrent que nous sommes proches du Pays Basque. Nicolas Pax explique que ces gorges sont creusées dans une roche calcaire et qu'elles reçoivent les eaux souterraines venant des réseaux karstiques des montagnes environnantes, depuis le pic d'Anie. Un tiers des gorges est aménagé pour permettre au touriste de les remonter, tandis que les deux autres tiers ne le sont pas. Les aménagements consistent en passerelles, chemins bétonnés, ponts. Sur les balustrades sont représentés en moulages deux animaux phares de ce lieu : l'Euprocte des Pyrénées (*Euproctus asper*), qui est un amphibien urodèle endémique des Pyrénées ; le Desman des Pyrénées (*Galemys pyrenaicus*, Talpidae) qui est un petit mammifère aquatique également endémique des Pyrénées ; à noter qu'il ne faut pas confondre Desman et Daman ; le Desman est proche des taupes dont il a également la taille, tandis que les onze espèces de Daman, qui ressemblent à des marmottes, vivent dans les zones rocheuses ou les arbres en Afrique et appartiennent à l'ordre des Hyracoidea qui a les éléphants comme plus proches parents.

Les plantes intéressantes observées dans les gorges de Kakouetta comprennent notamment l'endémique *Petrocoptis pyrenaica* (Caryophyllacées), un millepertuis atlantique *Hypericum androsaemum* dont les fruits sont des baies, de nombreuses fougères dont la Capillaire de Montpellier, ainsi que de curieux globules vert olive dépassant des mousses ici

omniprésentes, probablement une espèce de *Nostoc*. L'humidité est extrême ici et plusieurs petits films nous montrent des chutes d'eaux, des ambiances quasiment tropicales avec fougères épiphytes (mais la température est froide !). Un panneau indique que 43% des lichens français sont représentés dans les gorges. Certaines de ces espèces sont des proches cousins de lichens tropicaux ! Quatre espèces n'existent que dans les gorges et nulle part ailleurs au monde ! L'une de ces espèces est *Pyrenula kakouettae* Sérus., 1992. Nos deux explorateurs n'ont pas pu observer cette richesse qui est surtout une affaire de spécialistes. De même n'ont-ils pas vu de *Laminak*, êtres fantastiques de la mythologie basque censés vivre dans ces eaux vives.

A la suite de cette visite, les deux botanistes vont un peu plus à l'ouest en direction de la forêt d'Iraty. Le paysage devient de plus en plus vert et l'air rempli de brume. Ils passent notamment devant un panneau indiquant le col de Burdincurucheta, preuve que le Pays Basque n'est plus loin. C'est de la forêt d'Iraty que provient une photographie d'un Euprocte juvénile, au corps noir à l'exception d'une bande longitudinale jaune sur le dos.

La station suivante nous ramène en vallée d'Aspe. Près de Borce, le long de la route forestière de Belonce, on voit en photo : 1°) un jeune Faucon crécerelle perché sur un piquet ; 2°) une grande Asteracée endémique des Pyrénées (*Rhaponticum centauroides*) en fleur ; 3°) un petit escargot endémique (*Trissexodon constrictus*) dont deux coquilles circulent dans la salle ; son péristome contourné ressemble un peu à la bouche des masques de comédie grecque antique ; 4°) plusieurs rosettes de *Saxifraga longifolia* dans des fissures de rochers, espèce dont H. Brulé fait circuler par ailleurs une planche d'herbier contenant une grande inflorescence trouvée séchée. Il s'agit d'une espèce monocarpique, c'est-à-dire qui ne fleurit qu'une fois et meurt après. En revanche, les rosettes de feuilles vivent des années. On la rencontre uniquement dans les Causses et les Pyrénées.

Un circuit en vallée d'Ossau nous emmène à Eaux-Bonnes puis Gourette en vue d'aller vers les cimes. Le téléphérique vers le Pic de Ger étant à l'arrêt en été, les naturalistes se résolvent à monter à pied, soit un dénivelé de plus de 1000 m. Plusieurs plantes sont montrées en photo, avec une majorité de silicicoles mais aussi quelques basiphiles ou calcicoles(*) ainsi que des plantes sans préférence : *Armeria pubinervis**, *Euphrasia minima*, *Gentiana burseri* au bord du lac d'Anglas (2068 m), *Saxifraga moschata*, *Phyteuma hemisphaericum*, *Jasione crispa* subsp. *crispa*, *Coincya monensis* subsp. *cheiranthos* (belle moutarde-giroflée à fleurs jaunes), *Viscaria alpina*, *Gentiana alpina*. Suivent quelques photos d'une roche percée de trous, probable cargneulle silicifiée, des rochers de schistes verts, et pour la botanique : *Ranunculus alpestris** avec ses pétales échancrés, *Senecio tournefortii* et *Artemisia eriantha*.

Plusieurs petits films montrent le ballet des nuages sur les sommets. Les deux naturalistes redescendent car il est déjà plus de 17h. On voit encore des photos de galles sur *Rhododendron*, la Crassulacée *Sedum anglicum* et une collection d'arbustes en fruits de couleurs variées : *Rhamnus pumila* (drupes de couleur bordeaux), *Lonicera pyrenaica* (baies oranges), *Daphne laureola* subsp. *philippi* (drupes noires).

Sur le chemin de retour en voiture, on s'arrête à Eaux-Bonnes. Plusieurs photos montrent la place principale de cette ville thermale, avec ses bâtiments anciens dont hôtels, kiosque à musique et casino. Et enfin, trouvé sous une écorce d'arbre au bord de la route, le magnifique *Chrysocarabus splendens*, Coléoptère aux reflets métalliques vert, jaune et orange. C'est ainsi que se termine cette expédition naturaliste de 2015 dans les Pyrénées Atlantiques. ■